

L'ÉDITO :

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Le Christ est ressuscité et l'homme est renouvelé dans tout son être – corps et âme, dans la manière d'aimer, de connaître l'autre – son prochain !

Je vous propose de ce mois-ci de faire la connaissance du père Porphyre – le Géron (l'Ancien) Porphyrios. Au travers de différents témoignages, de découvrir sa douceur envers les autres et sa fermeté envers lui-même ; son discernement et son écoute pour celui qui venait le voir et son assurance auprès de Dieu : un témoignage sur l'homme tel que Dieu l'a

créé et tel que seule l'Église peut faire éclore.

IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ !

Rappel : le dimanche 13 juin, nous recevons les paroissiens de l'église saint Séraphim de Sarov et le jeudi 24 juin, Monseigneur Gabriel, Archevêque de Comane, nous rend visite pour célébrer la Divine Liturgie à l'occasion de la saint Jean Baptiste. Venez nombreux.

Père Nicolas

Pour tout renseignement complémentaire : contactez père Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr ou au 03 44 39 75 71).

Géron Porphyrios Témoignage et expériences

*Presbyteros Georges Chr, Euthymiou
Assistant scientifique de l'Ecole de Théologie
de l'Université d'Athènes,
diplômé de théologie et de philosophie.
Interviewé par Klitos IOANNIDIS*

K.I. : Géron Porphyrios, comme vous le savez mieux encore, père Georges, était une des figures lumineuses de l'Orthodoxie contemporaine. Vous avez vécu de nombreuses années auprès du bienheureux Géron, et le fait que vous soyez à présent parmi nous pour nous parler de ce saint homme nous procure une joie spirituelle exceptionnelle.

P.G.E. : Merci beaucoup, Monsieur Ioannidis, de l'occasion que vous m'offrez de parler de Géron Porphyrios, que Dieu m'a jugé digne d'avoir pendant des années comme père spirituel et guide à une période décisive de ma vie.

Le bienheureux Géron a joué, en réalité, un rôle décisif dans la formation de ma personnalité. C'est pourquoi je lui suis redevable de ce que je possède aujourd'hui, et je l'ai toujours eu comme guide dans le ministère pastoral que Dieu a jugé digne que j'exerce depuis cinq ans environ.

Géron Porphyrios – pourrions-nous dire en introduction - était l'homme authentique, celui qui a été créé à l'image de Dieu. Comme nous le savons par ses propres récits, tout jeune, brûlé par l'amour de Dieu, il partit secrètement de chez lui en Eubée et se rendit au Mont-Athos, dans la région de Kavsokalyvia. Là, il se soumit à deux saints pères auxquels, comme il nous l'a dit lui-même, il voua une obéissance sans discrimination. Il était très obéissant et s'empressait toujours d'accomplir avec beaucoup de joie ce que lui disaient ses pères.

Cette obéissance était un acte de liberté, un acte exceptionnellement puissant qui libère réellement l'homme des passions, des défauts et des faiblesses qui exercent sur lui une réelle emprise. Géron en avait été libéré par le Christ et il vivait la liberté des enfants de Dieu.

Dans la personne de père Porphyrios, on voyait se concentrer toutes les caractéristiques d'une

personnalité que l'on rencontre dans la figure des saints de notre Église : l'amour, l'humilité, la simplicité et le discernement. D'autre part, en raison de son entier dévouement à Dieu, il avait été jugé digne par Lui des plus grands charismes, comme ceux de pré-voyance, de discernement et, de plus, il s'était révélé un excellent père spirituel qui, au sens propre, a guidé des milliers de personnes.

Même lorsque, au déclin de sa vie, quand il se trouvait sur son lit de douleurs, souffrant de différentes maladies, même alors il exerçait son ministère pastoral au moyen du téléphone. Des milliers d'hommes, jour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre littéralement, de toutes les longitudes et latitudes de la terre, lui téléphonaient et recherchaient son conseil, sa prière, et son aide en général.

Géron Porphyrios avait tout pour le rendre charmant, désirable, et capable d'attirer les hommes comme un aimant. Et cela n'avait pas lieu d'une manière magique, mais exactement parce qu'il possédait ces caractéristiques que tout homme brûle d'avoir, parce qu'elles rappellent l'image originelle de la création à l'image de Dieu, et la vocation pour laquelle nous avons été façonnés.

Souvenons-nous ici de ce que l'Église nous enseigne. Que Dieu a créé l'homme dans son amour et dans le seul et unique but de le faire participer à sa propre béatitude. Dieu a créé l'homme afin qu'il soit heureux, accompli, qu'il trouve cette plénitude de communion avec Dieu.

Géron Porphyrios a reçu, comme tous les hommes, l'appel de Dieu: tous les hommes sont appelés au salut, car c'est le but de l'existence. Le propre de Géron, comme de tous les saints de notre Église, a été de répondre à cet appel. Il a donc fait son choix très tôt et dit: «Je veux vivre avec le Christ et

selon le Christ.» Ensuite, il a suivi le Christ, selon les propres paroles de Notre Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il soulève la croix et qu'il me suive » (Marc, 8,34). Géron a renié le vieil homme sujet des passions et des péchés ainsi que de l'emprise du diable, il a soulevé sa croix et il suivi le Christ toute sa vie.

Sa vie, comme celle de tous les saints de notre Église, était réellement très houleuse, car comme le Seigneur nous l'a dit : « Étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie et au royaume de Dieu » (Matth. 7,14). Ainsi, Géron Porphyrios a eu une vie très agitée, pleine de tentations, d'épreuves, d'épines et autres. Il a traversé cette fournaise d'épreuves et d'afflictions par lesquelles l'homme est purifié de toutes les passions qui sont en lui et s'offre à Dieu intègre et pur.

Géron Porphyrios a lutté pendant sa vie contre le serpent qui est à l'origine du mal, qui « comme un lion rugissant rôde, cherchant qui dévorer » (Pierre, 5,8) Il a lutté contre cet autre ennemi qui est le vieil homme et contre le monde assujetti au diable et au péché, ayant comme arme le jeûne, la veille, la prière. Pour cela, il a été jugé digne des charismes célestes.

Depuis son très jeune âge - il avait à peine vingt-et-un ans quand le métropolite de Karystia, Pantéléimon, lui octroya le mandat de père spirituel - des foules de personnes affluaient au monastère de Saint Charalambos en Eubée où il vivait à l'époque, pour se décharger du fardeau de leurs péchés, trouver le réconfort, lui exposer leurs problèmes pour en recevoir la solution et la réponse.

K.I. : Père Georges, pouvons-nous voir comment s'expriment ces caractéristiques particulières de Géron Porphyrios ?

P.G.E. : Dans la vie du bienheureux Géron, nous observons les mêmes caractéristiques que nous rencontrons dans la vie de tous les saints de notre Église. En même temps, nous voyons quelques caractéristiques particulières qui nous remettent en mémoire l'enseignement constant de notre Eglise, à savoir que la grâce de Dieu prend l'homme sous son ombre, l'illumine, et le dirige mais ne le nivelle pas. C'est-à-dire que chaque saint garde les caractéristiques propres à sa personnalité.

Ce que je peux confesser de ma propre expérience, c'est l'amour qu'avait Géron Porphyrios pour Dieu et pour les hommes. Son amour pour Dieu était entier. Il aimait Dieu de tout son être et, à proprement parler, il Lui a consacré toute sa vie. De son amour pour Dieu qui avait blessé son cœur jaillissait son amour pour les hommes. J'ai été moi-même témoin de cet amour de nombreuses fois. C'était un amour bouleversant.

Je me souviens, bien des fois, dans des situations difficiles, alors que nous lui exposions divers problèmes qui nous préoccupaient, avec quelle tendresse et quel amour il nous soutenait. Il prenait sur lui ces problèmes, il priait longuement et luttait avec nous pour leur résolution.

Je n'oublierai jamais quelques coups de téléphone particuliers - parce que, comme je vous l'ai dit, il pratiquait son ministère pastoral au téléphone aussi - dans des moments réellement critiques et très difficiles pour moi. Alors, sans que je lui ai exposé mon problème, il me téléphonait - et même à des heures invraisemblables, comme une fois, je me souviens, il était six heures du matin - il m'interrogeait sur un problème précis et me donnait un conseil important. Et vraiment, sa parole était un baume qui agissait simultanément comme catalyseur dans la façon d'affronter le problème en question.

Sur cet amour de Géron Porphyrios, des milliers de personnes qui l'ont connu auront sûrement beaucoup à confier.

Un autre trait propre à Géron Porphyrios était son extrême humilité. Ainsi, alors qu'il possédait la sagesse d'En-Haut, il disait toujours : « Vous avez des diplômes, vous savez, vous ; moi je suis illettré. » Il se blâmait lui-même, il se rabaisait. Ce sont les traits de l'homme humble que l'on rencontre dans les figures des saints de notre Église.

Autre caractéristique du bienheureux Géron - pour ne pas m'étendre trop longuement - était la simplicité qui le distinguait toujours. Il vivait dans une sobriété exceptionnelle, son logement était plus qu'humble. Il était très simple dans ses relations avec les hommes; affable, il accueillait tout le monde, il ne repoussait personne. C'était réellement une de ses particularités de rompre la glace et de créer les conditions les meilleures pour que les hommes l'approchent, lui confessent leurs péchés, lui confient leurs problèmes et en reçoivent la solution.

Une de ses principales caractéristiques était le discernement qui, selon l'expression des saints Pères, est la « meilleure de toutes les vertus. » Le discernement est lié au principe de l'individualisation. Ainsi, pour Géron Porphyrios chaque homme avait, en tant qu'enfant de Dieu, une valeur absolue. Il considérait et comptait chacun comme une personnalité unique et sans égale, et il affrontait chaque problème en fonction de ses propres particularités.

C'est pourquoi plusieurs fois Géron Porphyrios avait donné des conseils différents à deux personnes qui avaient apparemment le même problème, car les contextes étaient différents et chacun avait besoin d'un médicament différent pour y faire face. C'est pour cela qu'il nous disait souvent : « Ce que je vous dis, ne le dites pas aux autres, car ce sont des médicaments qui sont adaptés à vous, à votre cas. Les mêmes choses chez une autre personne, même si elle a les mêmes symptômes que vous extérieurement, ne donneront pas les mêmes résultats bienfaisants. » Souvent, je m'étonnais des réponses, sauf qu'elles étaient pleines de la sagesse d'En-Haut, du célibataire Géron Porphyrios au sujet des relations conjugales, de la conception, etc. Ce n'étaient pas des réponses toutes faites, rigoristes, dures, intransigeantes, « objectives. » Il avait des réponses pleines de vérité, d'amour et de tendresse, de discernement, en rapport

avec la situation, le besoin et la réceptivité de chaque homme à ce moment donné. Ayant en vue le salut des hommes, il ne cherchait pas à les mettre dans un moule, ou à créer des individus uniformes, mais en tant qu'homme rempli de l'Esprit Saint, il dirigeait chacun selon la volonté du Christ, qui donne « à chacun la grâce selon la mesure de son don » (Eph. 4,5), pour l'intérêt de son âme.

A ce sujet, je désire rapporter un cas qui témoigne du discernement pastoral de l'individualité qu'il exerçait, de la liberté et de la largeur d'esprit du bienheureux Géron. Un jour, à l'époque où il demeurait à Saint Nicolas de Kallissia, il était allé dans la forêt voisine avec un de ses enfants spirituels, et il discutait avec lui. Entre temps, un jeune homme et une jeune fille en short arrivèrent et entrèrent dans l'église pour se prosterner. Comme Géron revenait de la forêt, il les rencontra alors qu'ils sortaient par la grille de fer de la cour. Il les salua et resta presque une heure avec eux, leur parlant avec beaucoup de tendresse et d'amour. Je n'ai pas entendu leur conversation, mais leur manière de lui baiser la main avec respect exprimait de façon éloquente l'impression et les sentiments qu'il avait provoqués en eux par son attitude et ses paroles.

K.I. : Au cours de notre entretien, vous avez mentionné le charisme de clairvoyance de Géron Porphyrios. Pourrions-nous, père Georges, avoir votre témoignage sur ce charisme, au sujet duquel, naturellement, vous nous avez déjà rapporté quelques cas significatifs de conversations téléphoniques avec vous ?

P.G.E. : Ce charisme était très évident et discernable à l'œil nu. Géron Porphyrios nous a toujours surpris en nous disant ce que nous avions fait avant même que nous l'ayons confessé.

Sur ce point, je dirai la chose suivante afin qu'il n'existe pas le moindre malentendu. Le bienheureux Géron, comme tous les saints de notre Église, a été jugé digne de ces charismes par Dieu. Nos saints ne sont pas porteurs de leur propre lumière mais d'une lumière extérieure. Dieu possède l'univers, et Dieu est celui qui orne et doue de ces charismes ses serviteurs élus. Ces charismes sont révocables et en même temps, ils sont une croix. Le maintien de ces charismes entraîne une vie de continuelle vigilance, de combat spirituel intense, accompagnée de nombreuses tentations et épreuves, car guette constamment le danger d'une chute venant de droite, d'une chute dans l'arrogance et l'orgueil.

Géron Porphyrios utilisait tous les dons que Dieu lui avait donnés non pour impressionner les hommes ni pour en retirer quelque profit, mais avec clairvoyance et selon les cas, ayant toujours en vue un seul résultat: le salut des hommes et la gloire de Dieu.

Géron Porphyrios, en authentique homme de Dieu, représentait l'homme Orthodoxe, qui n'avait rien de commun avec les manifestations manichéistes des matérialistes et des spiritualistes intempérants. C'était un homme qui vivait la vérité

de l'Église. Il savait très clairement que l'homme est un être de chair et d'esprit qui a des besoins spirituels mais aussi matériels - jamais il ne dépréciait l'un ou l'autre aspect - et il aidait toujours l'homme dans cette direction.

C'est d'une très grande importance, car c'était un point sur lequel beaucoup se heurtent. Et si nombreux parmi ceux qu'on appelle des spirituels ne tombent pas dans le piège du matérialisme, parce qu'il est visible à l'œil nu et facile à éviter, nombreux tombent dans le piège du spiritualisme intempérant, qui est du manichéisme, enseignement qui n'a aucun rapport avec l'enseignement de l'Église. Ils dépréciaient ainsi les besoins matériels et corporels de l'homme, causant ainsi des problèmes effrayants chez l'homme tout entier.

Nous savons tous que l'homme est composé d'un corps et d'une âme, nous connaissons l'influence réciproque qui existe entre ces deux constituants de l'homme, et comme les problèmes du corps influencent l'âme et inversement. Ainsi Géron Porphyrios, avec un discernement particulier, faisait face à l'homme dans son entier et à ses problèmes. Il ne dépréciait rien et sur tout il avait à donner des conseils appropriés.

K.I. : Pouvez-vous, père Georges, nous donner quelques exemples de ce que vous avez si bien décrit ?

P.G.E. : Il nous conseillait, par exemple, sur l'endroit où construire notre maison, quelle devait en être l'orientation de manière à ce qu'elle soit ensoleillée toute la journée, comment régler le chauffage, etc. De plus, il nous conseillait toujours sur les sujets de diète et d'alimentation. Éminemment remarquable était aussi la manière dont il abordait ceux qui souffraient de diverses maladies et recherchaient son aide. Au commencement, il les « radiographiait » grâce à son don de clairvoyance. Après avoir donné un diagnostic, il les conseillait en rapport. A d'autres il disait: « Eh, tu n'as rien d'organique, c'est psychologique. » et il donnait en guise de thérapie de ces cas un traitement spirituel. Quand il diagnostiquait un problème organique, il suggérait d'ordinaire aux gens de s'adresser aux médecins compétents. Enfin, aussi souvent que l'exigeait l'intérêt du patient, il intervenait de manière thérapeutique grâce à son don de guérison.

K.I. : Vous avez eu, comme vous nous l'avez dit, Géron Porphyrios comme père spirituel et guide un certain nombre d'années.

P.G.E. : C'était réellement le domaine où il excellait. D'abord, grâce à la simplicité qui le distinguait et l'affabilité dont il disposait, il créait pour chaque personne qui l'approchait une atmosphère d'aise et de confiance, qui est indispensable pour l'accomplissement du sacrement du repentir et de la confession.

A ce propos, il faut dire que beaucoup, qui avaient des difficultés à se confesser devant d'autres prêtres pour différentes raisons, devant le bienheureux

Géron se sentaient à l'aise et se confessaient.

Géron Porphyrios écoutait avec beaucoup d'attention ce que chacun lui disait, car il avait le charisme d'une oreille de pasteur. Il écoutait attentivement chacun et parlait ensuite. D'autre part sa parole était toujours sobre et laconique, se fondant toujours, comme nous l'avons dit, sur le principe de l'individualisation. Toute personne qui venait à lui était toujours pour Géron Porphyrios une personne unique et irremplaçable, d'une valeur immense.

Les problèmes que nous lui soumettions, Géron Porphyrios y faisait face avec la même attention, avec sens de la responsabilité et beaucoup de prière. Il est significatif que pendant la durée de la confession, on le voyait silencieux, on sentait qu'il priait et demandait l'illumination de Dieu.

De même, fait caractéristique, il ne se hâtait pas de répondre dans le but d'impressionner. Parfois, il nous disait: «Je n'ai pas d'information pour l'instant, je ne peux pas vous répondre.» Et nous revenions sur le même sujet deux ou trois fois.

Il priait nuit et jour pour les êtres humains et pour la résolution de leurs problèmes. Et tous ceux qui ont été jugés dignes de communiquer avec lui et de devenir ses enfants spirituels ont confessé les fruits de cette prière par laquelle, réellement, il a donné une solution à leurs problèmes.

Ce qui était le plus bouleversant pendant la durée de notre confession à Géron Porphyrios, c'était que, souvent, ce qu'il désignait comme étant la racine du problème que nous lui soumettions semblait sans rapport avec le problème lui-même. La plupart du temps, ce qu'il nommait la racine des problèmes était l'égoïsme, qu'il voyait comme la base de tous les autres péchés et des problèmes variés des hommes.

Il y a beaucoup de choses que nous pourrions dire à ce sujet. Ce que je voudrais rapporter à titre indicatif, ce sont quelques conseils du bienheureux Géron, et quelques façons qu'il avait d'affronter divers problèmes, qui ont un poids et un sens général pour tous les hommes.

K.I.: Avec émotion, nous attendons de les écouter, père Georges.

P.G.E.: Très souvent nous lui parlions de nos enfants et des différents problèmes qu'ils affrontent. Il nous répondait, donc, de la manière qui lui est propre: «Devenez saints, vos enfants seront bons.» C'était quelque chose qu'il répétait constamment.

En ce qui concerne l'éducation des enfants, il insistait beaucoup sur l'idée qu'il ne faut pas exercer de contrainte sur les enfants, c'est-à-dire que l'éducation ne soit pas oppressive, car elle conduit alors au résultat contraire. Cette parole était réellement précieuse et elle a contribué à ce que de nombreux parents changent de ligne de conduite, et à ce que de nombreux enfants, que tourmentait à proprement parler l'oppressivité de bonne intention de leurs parents, trouvent leur voie et la tranquillité.

Ce qui m'a laissé une forte impression, quand je l'ai entendu, se rapporte au jeûne.

Il s'agissait d'un couple de jeunes mariés. Le mari était accoutumé à observer le jeûne, tandis que son épouse, par tradition familiale, ne jeûnait pas. Elle n'y était pas opposée, mais, simplement, elle n'y était pas accoutumée.

Quand ils abordèrent ce sujet devant Géron Porphyrios, celui-ci conseilla l'époux en ces termes: «Toi, tu jeûneras comme tu le faisais jusqu'à maintenant. Mais à ta femme, tu ne parleras jamais de jeûne. Et pendant les périodes de jeûne, ton frigidaire sera toujours plein de nourriture. Que ta femme mange: toi, suis ton jeûne.»

Et en fait, comme le ménage l'a confié plus tard, est venu un temps où, suivant le conseil de Géron Porphyrios, l'épouse, qui était un être de bonnes intentions, a commencé à converger vers son mari sur ce thème et à l'accompagner dans son jeûne.

Géron insistait aussi souvent et donnait des conseils sur ce qu'on appelle l'oppression de l'âme. C'est-à-dire cet état selon lequel l'homme exerce une oppression sur lui-même, faisant différentes choses auxquelles il ne croit pas et qui ne l'expriment pas. C'est un état curieux, une grande confusion psychologique qui fait que la personne se trouve dans un trouble et un désordre intérieurs terrifiants.

Géron Porphyrios a aidé ceux qui avaient ce problème à le repérer et, par la suite, il leur a donné des conseils pour qu'ils le surmontent en se consacrant à Dieu, en priant et en menant une vie conforme à la volonté de Dieu.

Quelque chose d'autre que je voudrais encore dire, car c'est d'une grande importance et, je pense, préoccupe tout le monde et plus particulièrement les chrétiens, c'est la manière d'affronter les mauvaises pensées.

Nous connaissons tous la guerre des pensées que nous fait le diable. Personnellement, de part mon expérience de père spirituel que Dieu a jugé digne que je devienne, je sais que beaucoup de gens sont en pleine confusion et réellement tourmentés.

Quand nous interrogeons parfois Géron sur ce sujet, il nous disait: «Vous, vous poursuivez votre chemin. Le diable vient avec les pensées et vous tire par la manche pour vous désorienter. Vous, ne vous retournez pas pour entamer la conversation avec lui ou échanger des mots. Vous, vous continuez votre chemin. Lui, il vous tirera par la manche, mais vous, vous continuez votre chemin et, à un moment donné, il en aura assez et il vous laissera.» Bien que «le temps me manquera pour le raconter», (Heb. 11,32) je désire rapporter quelque chose qui a un rapport avec les enseignants. Il s'agit de conseils que Géron donna à une enseignante qui venait juste d'être nommée et qui s'apprêtait à entrer dans ses fonctions. Géron lui dit: «Chaque fois que tu vas aller à l'école, dis la prière 'Seigneur Jésus Christ ait pitié de moi!' Quand tu entreras dans la classe, que tu aies l'impression d'entrer dans l'église. Aborde les enfants avec amour et sévérité. Eux, puisqu'ils sentiront ton amour, comprendront ta sévérité. Si un enfant

présente des difficultés particulières et crée des situations difficiles, donne son nom au prêtre pour l'oblation. »

K.I. : Combien de choses, père Georges, ne connaissez-vous pas au sujet de Géron Porphyrios, et quelle grande bénédiction c'est pour nous, qui nous en informons !

P.G.E. : Je tente de décrire, dans la mesure du possible, cette grande figure, qui réellement était un don de Dieu au vingtième siècle, une exceptionnelle bénédiction pour nous.

Le bienheureux Géron avait reçu, dans le monde temporel, une éducation très simple. Il était cependant un homme sage qui avait la sagesse d'En-Haut. Parallèlement, il avait un amour naturel pour l'étude. C'est pourquoi il lisait des livres sur tous les sujets. Il demandait et lisait des livres concernant toutes les sciences, outre la théologie qu'on pourrait considérer comme naturel qu'il étudiat. Il lisait les livres de médecine, de physique et d'astronomie, et ainsi de suite.

Il discutait avec différents savants. Mais avec chacun il discutait au niveau le plus élevé, sur les

problèmes intrinsèques à sa science. Je vous raconterai deux exemples particuliers confirmant ce que je dis.

Mon premier exemple m'a été raconté par un célèbre professeur d'astronomie, de renommée internationale, qui rendit visite à Géron, qui conversa avec lui de sujets d'astronomie. Ce professeur me dit: «Ce qui m'a beaucoup impressionné lors de mes conversations avec Géron Porphyrios, c'était qu'il possédait ce dont nous parlions, et jamais, au grand jamais il n'a fait d'erreur.»

En ce qui concerne le deuxième exemple que je vous raconterai, j'étais moi-même présent. Nous étions avec un chirurgien, membre d'un grand hôpital d'Athènes, et Géron a commencé à lui décrire comment se déroule une certaine opération. Le chirurgien ne pouvait qu'acquiescer, tant il était stupéfait de ce que lui disait Géron.

K.I. : Père Georges, nous vous remercions très chaleureusement de tous ces témoignages et votre déposition, qui nous aide à saisir encore un autre aspect de la réalité divine, comme Géron l'a exprimée.

Père Porphyre – Anthologie de conseils

*Jean-Claude Larchet,
dans son introduction de ce livre
(L'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, en 2007),
nous présente la vie et la personnalité de ce
grand spirituel grec du XXe siècle.*

L'Ancien Porphyre est sans doute, avec l'Ancien Païssios du Mont-Athos, le plus connu des grands spirituels orthodoxes grecs de ces dernières décennies.

Comme l'Ancien Païssios, il a reçu des milliers de visiteurs venus du monde entier, auxquels il a prodigué ses conseils et qu'il a consolés, apaisés encouragés et fortifiés par la grâce divine qui rayonnait de sa personne et qui se transmettait par sa prière d'intercession.

Depuis sa dormition en 1991, une douzaine de livres lui ont été consacrés. Le présent ouvrage est d'une qualité exceptionnelle, puisque, sous la forme d'une anthologie thématique, il reprend le meilleur de ce que contiennent dix d'entre eux : les paroles de l'Ancien. C'est à juste titre qu'il a connu en Grèce, depuis sa publication en 2002, cinq éditions et a été traduit en plusieurs langues. Un autre recueil des enseignements du Père Porphyre (Vie et discours), que nous publierons également dans cette collection, est devenu lui aussi en Grèce un best-seller de ces dernières années.

L'exceptionnelle popularité de l'Ancien Porphyre et la vénération dont il est l'objet dans le monde orthodoxe sont liées à la sainteté de sa personne, et aux exceptionnels charismes qu'il avait reçus de Dieu. La présence de l'Esprit Saint, qui avait fait Sa demeure en cet ascète à l'esprit et au cœur très purs et à l'humilité extrême, qui était libre de toute passion, totalement oublieux de soi et entièrement

uni à Dieu, aimant parfaitement Dieu et tous les hommes, se manifestait sensiblement dans sa façon d'être, dans le moindre de ses actes et dans chacune de ses paroles. Elle se manifestait aussi dans un charisme de clairvoyance (diorasis) dont on ne connaît, quant à son étendue, pas d'autre exemple à notre époque, même parmi les plus grands spirituels.

Ce charisme permettait à l'Ancien Porphyre de lire dans le cœur de ses interlocuteurs et de connaître leurs pensées, leurs états ou leurs mouvements intérieurs les plus cachés (y compris à leurs propres yeux), de percevoir immédiatement leurs difficultés, de comprendre quelles tentations ils affrontaient et quels problèmes ils avaient à résoudre, de saisir ce qui les préoccupait ou les tourmentait, ce qui les inhibait dans leur vie spirituelle ou ce qui constituait en eux des potentialités inexploitées. Il était ainsi habituel que Père Porphyre parle à ceux qui se rendaient auprès de lui de ce qu'ils ne lui avaient pas confessé et aborde leurs problèmes avant qu'il ne lui en aient parlé. Ceux qui l'ont rencontré disent que c'est comme s'il avait « radiographié » leur âme, ce qui les surprenait toujours mais ne les blessait jamais, car le Père Porphyre ne jugeait en aucun cas mais apportait sur la base de cette connaissance qu'il avait, le conseil ou le remède qui convenait exactement.

Mais ce charisme lui permettait également (ce qui est bien plus rare) de percevoir et de révéler des faits se situant au-delà de l'espace perceptible et du temps

actuel. Les nombreux livres écrits sur l'Ancien Porphyre sont remplis d'une multitude de témoignages attestant d'une manière convergente qu'il décrivait à ses visiteurs, dès le premier contact avec eux, des scènes, situations ou états de leur passé ou des lieux où ils avaient vécu sans qu'il ait pu lui-même les connaître par quiconque, ou encore leur prédisait des faits à venir concernant leur vie conjugale, familiale, professionnelle, spirituelle, ou leur état de santé.

Ce qui est extraordinaire et vraiment exceptionnel, c'est que cette clairvoyance de l'Ancien Porphyre s'étendait aussi à tous les êtres de la nature créée, animaux, plantes mais aussi minéraux.

Klitos Ioannidis, l'auteur du premier livre sur l'Ancien (un recueil de témoignages qui a récemment été traduit en français) décrit ainsi la nature et l'étendue de ce charisme : « En les écoutant, il reconnaissait les voix des oiseaux et des autres animaux, leur provenance et leur signification. Il reconnaissait les herbes à leur utilité. Il reconnaissait à distance les fleurs à leur parfum. Après une humble prière et quand il se trouvait dans les conditions appropriées, il voyait dans les profondeurs de la terre, les eaux, les pétrifications, le pétrole, la radioactivité, les antiquités enfouies, les tombeaux cachés, les cavités dans les entrailles de la terre, les sources souterraines, les icônes perdues [...]. Il testait la qualité de l'eau qui se trouvait au fond de la terre. Il mesurait ce qui est inaccessible. » De nombreux témoignages attestent aussi que le regard de l'Ancien pénétrait à l'intérieur du corps et y décelait des maladies cachées, si bien que les médecins de Polyclinique dont il était l'aumônier avaient régulièrement recours à lui lorsqu'ils ne parvenaient pas à établir un diagnostic. K. Ioannidis rapporte aussi que l'Ancien était également capable de pénétrer dans les sphères célestes, et d'y voir, comme sur terre, les bons et les mauvais esprits, et qu'il pouvait aussi percevoir « des scènes qui s'étaient déroulées des siècles auparavant ». Voyant le passé et l'avenir comme s'ils étaient présents, et ce qui était lointain ou enfoui et imperceptible par les sens comme si cela appartenait à son environnement sensible, l'Ancien Porphyre témoignait de la condition de l'homme déifié qui, selon saint Maxime le Confesseur, transcende par l'esprit les conditions d'existence de ce monde que sont le temps et l'espace. Il avait ici-bas la perception des êtres qu'ont les anges et les saints qui vivent dans le monde céleste.

De ce charisme de clairvoyance, l'Ancien ne tirait aucun orgueil (il le devait à sa parfaite humilité et à sa totale pureté intérieure) et ne faisait aucun usage qui puisse porter atteinte à la sensibilité ou à la liberté de ses interlocuteurs. Il n'en fit même jamais usage pour lui-même, de même que face à ses nombreuses maladies et souffrances, il ne demanda jamais à Dieu la guérison et le soulagement qu'il obtenait pour d'autres. Il le mettait tout entier au service du prochain et de son profit spirituel. À l'un de ses plus proches enfants spirituels qui lui demandait

pourquoi il faisait de telles révélations à ses visiteurs souvent dès le premier contact avec eux, il répondit que c'était avant tout pour leur inspirer confiance et donner plus de poids aux conseils spirituels qu'il leur donnait ensuite.

On verra cependant à la lecture de ce livre que la charité de l'Ancien ne se manifestait pas seulement à travers ses conseils pour la vie spirituelle proprement dite ou à travers sa prière d'intercession : mû par une vision de l'homme et du monde où tout était spiritualisé et par un amour qui embrassait non seulement tout l'être mais toute l'existence de ceux qui faisaient appel à lui, il leur apportait une aide qui s'étendait jusqu'aux réalités les plus matérielles et les plus ordinaires de la vie quotidienne.

Les thèmes sous lesquels ont été rassemblés les différents extraits figurant dans ce livre n'ont pas été classés. On peut cependant y distinguer trois séries de réflexions et de conseils. Une première porte directement sur la vie spirituelle personnelle ou communautaire du chrétien : le péché et les passions (orgueil, tristesse, désespoir, jugement du prochain, manque d'amour ...), les vertus (le repentir, le détachement, l'humilité, l'amour de Dieu et du prochain ...), la lecture des Saintes Écritures, la prière, le jeûne, la confession et la communion, la grâce, la joie et la lumière qui viennent de Dieu, mais aussi l'Orthodoxie face aux autres confessions chrétiennes, religions ou sectes, le culte, le chant liturgique, les relations avec le père spirituel, la vocation et la vie monastiques ...

Une deuxième série de considérations et de conseils concerne des situations ou des états que peuvent vivre ou rencontrer tous les hommes au cours de leur existence : le célibat, le mariage, la vie conjugale et familiale, la sexualité et la procréation, l'éducation des enfants, les relations avec les adolescents, le travail et la vie professionnelle, la fatigue, les contrariétés, la peur, l'angoisse, le désespoir, la tentation du suicide, les maladies corporelles et mentales, la souffrance et la mort ...

Une troisième série de conseils traite de questions apparemment très matérielles, mais qui ne sont pas sans relation avec la vie spirituelle ou sans incidence sur elle : l'argent et les propriétés, l'habitat, la nourriture, le tabac, la tenue vestimentaire, les loisirs (théâtre, cinéma, radio, télévision...), la pratique du sport, etc.

Ce livre apparaît ainsi comme un véritable traité de vie chrétienne appliqué à la vie quotidienne et touchant toutes les sphères de celle-ci. Il fourmille de conseils concrets et pratiques, allant de la façon de s'arrêter de fumer à la façon de pratiquer la prière du cœur.

On est particulièrement étonné de la connaissance approfondie qu'a l'Ancien des conditions d'existence, des difficultés particulières et de la psychologie profonde de personnes de tout âge issues des milieux les plus divers et vivant au cœur du monde, lui qui malgré, une activité au centre de la cité, était toujours resté un vrai moine, ayant « amené avec lui », comme le disait l'un de ses enfants

spirituels, « le désert dans la ville ». La connaissance très fine qu'il a de l'âme féminine ou de la psychologie complexe et souvent déroutante des adolescents est particulièrement remarquable, et les chapitres consacrés aux relations entre les époux et à l'éducation des enfants figurent parmi les plus instructifs de cette anthologie.

VIE DE L'ANCIEN PORPHYRE

Évangélos Baïraktaris (le futur Père Porphyre), est né le 7 février 1906 dans le village d'Haghios-Ioannis de Karystie, situé près d'Alivéri, dans l'île d'Eubée. Il était le quatrième de cinq enfants.

Ses parents, Léonidas et Hélène, étaient de pauvres agriculteurs. Ils menaient une vie particulièrement pieuse. Léonidas avait eu l'intention de devenir moine, mais n'avait pu mener son projet à bonne fin. Il était profondément engagé dans la vie de l'Église, notamment en tant que chantre. C'est à ce titre qu'il avait souvent accompagné saint Nectaire lors de ses tournées pastorales en Eubée. Évangélos ne fréquenta l'école primaire que jusqu'à la deuxième année. Tandis que son père était allé travailler à la construction du canal de Panama pour subvenir aux besoins de la famille, il commença très tôt à travailler, d'abord aux champs où il faisait paître les quelques brebis que ses parents possédaient, puis dans une mine de charbon de la région, et ensuite dans une épicerie au Pirée. Il fréquentait assidûment l'église, s'habituant peu à peu à chanter les hymnes liturgiques et perfectionnant son apprentissage de la lecture au contact de la Sainte Écriture et des textes liturgiques.

Il lisait aussi les Vies des saints. La Vie de saint Jean le Kalyvite, l'impressionna à tel point qu'il éprouva le désir de l'imiter. C'est dans le but de réaliser ce projet que, en 1918, âgé de douze ans, il partit pour le Mont-Athos. Sur le bateau, La Providence lui fit rencontrer un moine athonite, le Père Panteleïmon qui, en le présentant comme son neveu, lui permit d'entrer à la Sainte Montagne malgré son jeune âge. C'est à la skite de Kafokalyvia, dans la calyve de Saint-Georges – qui avait autrefois été sanctifiée par la présence du célèbre Ancien Hadji-Georgis – qu'il devint novice au service du Père Panteleïmon et de son demi-frère, le Père Joannice.

Il demeura cinq ou six ans, auprès de ces deux Anciens, très bons mais très sévères, faisant l'apprentissage de la vie monastique. Se livrant à une rude ascèse (mangeant peu, dormant peu et travaillant intensément), s'adonnant au combat contre les passions et à la prière mentale continue, il fit preuve tout au long de cette période à l'égard de ses deux Anciens d'une obéissance absolue, qu'il accomplit cependant toujours « dans la joie », selon ses propres paroles, regrettant même souvent qu'ils n'exigeassent pas davantage de lui. À l'âge de 16-17 ans, ayant acquis une solide connaissance des offices monastiques qu'il avait appris par coeur, et des saints Évangiles qu'il lisait et se récitait continuellement, il reçut la tonsure monastique sous le nom de Nicétas.

Aimant Dieu sans réserve et ayant, en même temps que beaucoup d'humilité, une grande pureté d'esprit et de coeur, il reçut à cette époque, lors d'une visite de la grâce, un don exceptionnel de clairvoyance, qu'il devait conserver toute sa vie.

Cependant, à la suite d'un accident, il contracta une pleurésie et fut obligé de retourner en Eubée pour recevoir les soins appropriés. Retourné à la Sainte-Montagne, il fit une rechute, et c'est sur l'insistance de ses Anciens qu'il quitta le Mont-Athos pour aller s'établir au monastère de Saint-Charalampos, à Levkos, près d'Avlonari en Eubée, où il trouva quelque temps après la guérison. C'est dans ce monastère, alors qu'il était âgé de vingt-et-un ans, qu'il fit la rencontre de l'archevêque du Mont-Sini Porphyre III, venu là en hôte. Celui-ci fut émerveillé par les dons célestes du jeune moine - il lui avait décrit en détail le monastère Sainte-Catherine sans jamais l'avoir visité ni en avoir eu connaissance par une image ou un récit quelconque -, et il l'ordonna diacre le 27 juillet 1927, et prêtre le lendemain, jour de la fête de saint Panteleïmon, en lui donnant le nom de Porphyre. Peu après, le métropolite Panteleïmon, évêque ordinaire du lieu, le nomma pneumatikos (confesseur et père spirituel). Un grand nombre de fidèles de la région vinrent bientôt se confesser à lui, et cette activité occupa alors chaque jour la plus grande partie de son temps.

Le 10 février 1938, le Père Porphyre fut nommé archimandrite, en raison, disait le décret épiscopal, des services qu'il avait rendus à l'Église en tant que confesseur, mais aussi « des bons espoirs que l'Église mettait en lui ».

À cette époque, le monastère de Saint-Charalampos fut transformé en couvent de moniales ; le Père Porphyre alla alors s'installer au monastère de Saint-Nicolas à Vathia, toujours sur l'île d'Eubée, un monastère abandonné qu'il commença à restaurer.

Au mois d'octobre 1940, il quitta l'île d'Eubée pour se rendre à Athènes, où il avait été nommé recteur de Saint-Gérasime, la chapelle de la Polyclinique, située près de la place Omonia, au coin des rues Socrate et Constantin. Il avait lui-même demandé à occuper cette fonction, pour être plus proche des personnes souffrantes et mourantes, et les aider dans leurs épreuves. Il allait occuper ce poste d'aumônier au service des malades – mais aussi du corps médical – pendant trente-trois ans. Durant cette longue période, il exerça aussi les fonctions de père spirituel, mais d'une façon plus limitée. Parce qu'il n'avait pas les diplômes appropriés pour la fonction d'aumônier, son salaire était très maigre ; il fut obligé de travailler parallèlement pour subvenir aux besoins de sa mère, de sa sœur et de sa nièce, qu'il avait prises sous sa protection. Il s'occupa d'abord d'un élevage de volailles, puis de tricotage ; il travailla aussi à la fabrication d'un composé de charbon et d'encens qu'il avait lui-même mis au point.

Il résidait près Athènes, dans une petite maison très pauvre des Tourkouvounia. Ayant obtenu sa

retraite le 16 mars 1970, le Père Porphyre se retira à Kallisia, sur les pentes du Mont Pentélique, où il louait depuis 1955, au monastère de la Dormition de la Mère de Dieu de Pendéli, un petit métochion constitué d'une chapelle dédiée à saint Nicolas, d'une petite cellule qu'il avait aménagée pour pouvoir y loger, d'une pièce pour recevoir les visiteurs et d'un petit terrain agricole qu'il avait mis en valeur par un système d'irrigation et qu'il cultivait lui-même. Alors qu'à Athènes il avait exercé sa fonction de père spirituel d'une manière silencieuse et volontairement discrète (il n'avait manifesté ses charismes exceptionnels qu'à un nombre restreint de personnes), les fidèles commencèrent à affluer à Kallisia. C'est là qu'il célébrait la liturgie et confessait.

Le Père Porphyre avait l'intention de créer un monastère à cet endroit, plusieurs de ses filles spirituelles souhaitant devenir moniales sous sa direction. Mais Dieu en décida autrement : c'est à Milési de Malakasa, près d'Oropos, en Attique, à une quarantaine de kilomètres d'Athènes en direction de Lamia que, en 1981, après avoir prospecté dans plusieurs régions et après avoir surmonté bien des obstacles posés par la bureaucratie ecclésiastique, il fonda finalement ce monastère de moniales, dédié à la Transfiguration du Sauveur. Dès 1980, il vint s'établir dans le terrain qu'il avait acquis pour y construire le métochion du monastère, situé à proximité de celui-ci. Il logea pendant un an dans une pauvre caravane, puis pendant trois ans dans une baraque, surveillant les travaux de construction du monastère.

Il habita ensuite dans une humble cellule du métochion. C'est là que dès lors et jusqu'en 1991, il reçut continuellement des milliers de visiteurs venus non seulement de toute la Grèce, mais du monde entier, où sa renommée s'était répandue. Cette activité fut pour lui très éprouvante non seulement en raison de l'implication et des sacrifices qu'elle supposait sur les plans psychique, intellectuel et spirituel, mais également physique. À la fatigue causée par ces visites incessantes et aussi par appels téléphoniques que des enfants spirituels vivant loin de lui adressaient pour recevoir son aide à toute heure du jour et de la nuit, s'ajoutaient les souffrances de multiples maladies qui au cours des ans, s'étaient accumulées : les séquelles de la pleurésie qu'il avait autrefois contractée au Mont-Athos, une insuffisance néphrétique chronique datant des années soixante, une obstruction du myocarde, une bronchite chronique, un ulcère au duodénum, un herpès affectant son visage, un staphylocoque dermique sur la main, une hernie de l'aine avec un continuels étranglement, des hémorragies de l'estomac consécutives à une injection de cortisone, une affection de l'hypophyse, la perte de l'œil gauche à la suite d'une cataracte mal soignée, et pour finir la perte progressive de la vue jusqu'à la cécité complète en 1987.

Les dernières années de sa vie, c'est étendu sur son lit, parlant avec une voix très faible et établissant le contact avec eux en leur prenant la main qu'il

recevait ses visiteurs.

Au cours de toute cette période, l'Ancien accomplit de nombreux miracles : des femmes stériles enfantèrent, des malades atteints de maladies incurables ou à l'article de la mort furent guéris, des malades mentaux recouvrèrent leur bon sens, des couples sur le point de divorcer furent réunis et menèrent de nouveau une vie harmonieuse, beaucoup de personnes qui s'étaient éloignées de l'Église retrouvèrent la foi et la pratique religieuse ...

Sentant approcher la fin de sa vie terrestre, l'Ancien eut à cœur de réaliser deux projets. Le premier était de construire l'église de la Transfiguration au sein du monastère éponyme ; la première pierre en fut posée à la fin du mois de février 1990. Le second était de terminer sa vie au Mont-Athos, d'une part afin d'observer les vœux prononcés dans sa jeunesse, d'autre part afin d'éviter de mourir dans le monde et d'y être honoré. En 1985, il acquit auprès du monastère de la Grande Lavra la calyve de Saint-Georges à Kafsokalyvia dans lequel il avait passé les premières années de sa vie monastique, et que son dernier occupant venait de quitter. Après y avoir fait quelques brefs séjours, il s'y retira définitivement au mois de juin 1991, y retrouvant cinq de ses disciples qu'il y avait progressivement installés.

C'est le matin du 2 décembre de la même année qu'il s'endormit dans le Seigneur. Selon ses instructions, nul ne fut informé de son décès. Ses obsèques furent modestes et sans apprêt, comme celles d'un moine ordinaire, et furent célébrées dans la plus grande discrétion.

Quelque temps après son inhumation, les moines de son ermitage exhumèrent de nuit sa sainte dépouille et la cachèrent, suivant en cela les instructions de l'Ancien qui ne voulait pas qu'elle devînt un objet de vénération. Nul ne sait aujourd'hui où elle se trouve.

Les dernières paroles de l'Ancien exprimaient, en reprenant une parole du Christ, sa volonté à l'égard de ses nombreux enfants spirituels : « Qu'ils soient uns ! »

PERSONNALITÉ

L'Ancien Porphyre était de petite taille. Son apparence était modeste et fragile. Elle exprimait son humilité et son abandon à Dieu. Elle contrastait avec sa grande force intérieure, qui lui venait de la grâce qui l'habitait. Elle témoignait de la vérité de ces paroles de Dieu à l'Apôtre : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Co 12, 9).

Son visage était lumineux. Cette luminosité, semblable à celle que l'on voit dans les icônes sur le visage des saints, se manifestait en particulier lorsqu'il célébrait la liturgie. Il parlait avec facilité, sans hésitation, d'une voix régulière, douce, paisible et, dans les dernières années de sa vie, où son corps le faisait beaucoup souffrir, faible, fragile comme celui-ci. Sa parole était simple, sans affectation, presque familière, utilisant des termes accessibles à tous. Accablé par la fatigue des visites et des appels

téléphoniques qu'il recevait presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre et par les souffrances de ses multiples maladies, il ne s'en plaignait jamais et n'en parlait même pas, sauf pour remercier Dieu de lui avoir envoyé ces épreuves et de lui avoir donné de les affronter et de les supporter avec patience.

Ce qui frappait d'emblée les visiteurs de l'Ancien Porphyre, c'était l'amour total qu'il manifestait à chacun.

À l'égard de ses visiteurs et de ses interlocuteurs, il ne se montrait jamais grincheux, jamais impatient, jamais irrité, jamais méprisant ; il ne les jugeait pas ; il ne leur faisait point d'observations. Il manifestait au contraire à chacun un amour chaleureux, communicatif, qui se percevait d'emblée dans son attitude accueillante à l'égard de tous sans distinction, dans son sourire amical, dans ses paroles affables, dans le contact physique qu'il établissait avec ses visiteurs en tenant leur main comme s'il prenait leur pouls (ce qu'il faisait surtout quand sa cécité ne lui permettait plus d'établir ce contact avec les yeux), dans la douceur de son attitude et de sa voix, dans l'extrême simplicité de la relation qu'il établissait, dans la grande attention qu'il manifestait à l'égard de chacun, dans l'écoute patiente et attentive dont il faisait preuve, dans sa bienveillance permanente, dans sa générosité sans limite, dans la compassion qu'il éprouvait pour les moindres difficultés et les plus petites souffrances de ses visiteurs, dans la tendresse qu'il leur manifestait en toute circonstance, dans le fait qu'il ne dépréciait jamais rien ni personne, mais voyait au contraire en tout et en tous ce qu'il y avait de positif, dans le fait qu'il considérait chacun de ceux qu'il rencontrait comme une personne unique et irremplaçable dont la valeur était absolue, dans la prière intense dont il accompagnait et nourrissait chaque rencontre, mais par laquelle aussi il soutenait à distance ceux qui avaient fait appel à lui ou dont il voyait les difficultés, dans l'aide qu'il fournissait à chacun par ses conseils judicieux, dans la consolation qu'il apportait à tous ceux qui souffraient ou étaient tourmentés, et dans la paix qu'il répandait autour de lui.

Pour tous il était comme un père, un ami, un ange gardien, un médecin de l'âme et souvent aussi du corps. Tous ceux qui l'avaient rencontré en ressentaient une grande joie et se sentaient transformés, améliorés, purifiés, allégés, consolés, apaisés, éclairés, guéris, aimés. L'amour de l'Ancien leur redonnait confiance en eux-mêmes, accroissait leur foi, leur insufflait la force spirituelle dont ils avaient besoin et développait leur propre capacité à aimer.

Cet amour de l'Ancien Porphyre s'étendait aussi à tous les défunts, car soulignait-il, nous appartenons tous à l'Église qui est un corps unique qui englobe les vivants et les morts. Cet amour intense et universel à l'égard du prochain s'enracinait dans un amour total et permanent à l'égard de Dieu. L'Ancien Porphyre avait fait de Dieu le centre de son existence, le point de convergence de tous ses désirs. Il Le glorifiait à chaque instant dans une prière du cœur incessante.

Il était constamment soucieux d'accomplir en tout Sa volonté. À ses enfants spirituels, il apprenait d'abord à aimer Dieu. « Le fondement de son message, écrit l'un d'entre eux, était l'amour pour Dieu. Il voulait que nous aimions Dieu pour que nous puissions aimer les hommes. »

On verra immédiatement dans les textes qui suivent, que l'enseignement de l'Ancien Porphyre, bien qu'il porte sur une grande variété de sujets, est tout entier axé sur l'amour de Dieu et du prochain. Évoquant ses souvenirs sur le Père Porphyre, l'un de ses enfants spirituels note : « Il nous parlait continuellement de l'amour. » Un autre trait spirituel de l'Ancien Porphyre qui était très perceptible et que soulignent tous ceux qui l'ont connu était sa très grande humilité.

Cette humilité était apparue chez lui dès ses premières années de vie monastique comme un don de Dieu en relation avec l'obéissance totale, inconditionnelle, dont il avait fait preuve à l'égard de ses Anciens. Non seulement le Père Porphyre ne se mettait jamais en valeur, mais il s'abaissait, s'humiliait devant ses visiteurs, se faisait des reproches, confessait des fautes et se blâmait lui-même, se tenant pour pécheur malgré ses grandes vertus et pour indigne de tous les dons dont Dieu l'avait pourvu.

L'Ancien Porphyre, qui s'était livré à un grand combat intérieur pendant de nombreuses années, avait reçu de Dieu la grâce d'être purifié de toute passion. Cet état spirituel que les Pères appellent impassibilité (apatheia) lui donnait une grande pureté intérieure qui se traduisait par un état d'innocence enfantine. Un tel état, avec toutes les qualités qui s'y rapportent – simplicité, jovialité, naïveté (dans le sens positif d'une confiance immédiate en autrui), absence de vaine inquiétude (amerimnia) –, le rendait très attachant, suscitant immédiatement en chacun à la fois la confiance et l'amour. On a pu dire à son sujet qu'il était l'une de ces personnes qui avaient pu, par la grâce de Dieu, retourner à l'état paradisiaque d'avant la chute. « À côté de lui, note l'un de ses visiteurs, on ressent quelque chose d'autre, d'étranger, de vécu pour la première fois. On comprend que l'on est avec un homme véritable, libre, toujours jeune même dans sa vieillesse, lumineux et doux. Un homme qui voit le monde dans la lumière et l'amour de Dieu pour tous. Un homme saint et optimiste, sans complications ni problèmes, sans inquiétude ni peur, sans angoisse ni doute. Un homme qui aime et qui est humble. On éprouve de la joie à rester des heures avec lui ; c'est comme si l'on était dans l'éternité. »

Comme tous les grands pères spirituels, l'Ancien Porphyre, inspiré par le Saint-Esprit, donnait à chacun les conseils appropriés à son état spirituel, en les adaptant à son degré de réceptivité et en tenant compte de sa personnalité, de son caractère, de sa situation familiale, de son activité professionnelle et en général de toutes ses conditions de vie.

Il respectait profondément la personnalité de chacun. Si parfois il conseillait fortement, il n'impo-

sait jamais rien; il voulait que chacun fasse ce qui était souhaitable pour lui avec sa libre volonté, sans y être aucunement contraint. Dans bon nombre de ses conseils, l'Ancien Porphyre souligne les méfaits de la contrainte. Il invite les pères spirituels à respecter toujours la liberté de leurs enfants spirituels, soulignant que le christianisme est fondamentalement liberté. Il invite aussi les époux à respecter la liberté l'un de l'autre, voyant dans ce respect une dimension de l'amour et la condition de relations harmonieuses.

Il recommande aux parents de ne jamais rien imposer à leurs enfants, mais de toujours respecter leur liberté et de les orienter vers ce qui leur paraît souhaitable en leur montrant l'exemple et en priant pour eux.

L'Ancien Porphyre avait à l'égard de tous une attitude très ouverte ; il acceptait chacun comme il était, quels que fussent son état spirituel, ses dispositions morales, son apparence physique, son milieu social, son appartenance religieuse ; il n'était choqué par rien. Il recevait d'une manière aussi accueillante et abordait avec la même aisance les professeurs d'université (beaucoup d'enseignants de l'Université d'Athènes furent ses enfants spirituels) et les hippies, les évêques et les prostituées, les croyants et les anarchistes ou les athées, les fidèles orthodoxes et les catholiques, les protestants, les hindouistes ou les bouddhistes ... Ce qui était différent ne provoquait pas chez lui de méfiance ni de rejet, mais suscitait son intérêt et attisait son désir de comprendre et d'aider chaque personne à partir du contexte qui était le sien. S'il ne jugeait personne pour sa croyance ou son idéologie et respectait profondément la liberté de chacun, il affirmait néanmoins, sans aucun fanatisme mais avec toute la fermeté de sa foi, sa conviction que la vérité se trouve dans le Christ et dans la foi orthodoxe.

L'ouverture d'esprit de l'Ancien Porphyre se manifestait aussi dans une insatiable curiosité à l'égard de toutes choses, dans un désir constant

d'apprendre dans tous les domaines. Bien qu'ayant eu une formation scolaire très limitée, il disposait d'un grand savoir dans les sphères les plus diverses : agriculture, hydrologie, géologie, astronomie, médecine, etc., et se montrait très intéressé par les progrès techniques, qu'il jugeait favorablement.

Un autre trait frappant qui ressort de beaucoup de chapitres de ce livre est la très grande liberté dont fait preuve l'Ancien Porphyre dans sa compréhension de la vie spirituelle, son absence de légalisme, de formalisme et de moralisme, sa capacité à aborder chaque situation en allant droit à son essence spirituelle. Cette liberté est une dimension de « la liberté des enfants de Dieu » dont parle saint Paul (Rm 8, 21), la liberté que l'on a dans le Christ Jésus » (Ga 2, 4), la liberté de l'Esprit qui souffle où il veut et dont on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va (Jn 3, 8).

Comme l'a écrit un des disciples, « pour chaque personne qui l'approchait, Geron Porphyre était une révélation ». À sa vue, à son contact, à l'audition de ses paroles, se révélait la grâce de l'Esprit-Saint qui l'habitait. Si beaucoup de visiteurs du Père Porphyre, après l'avoir rencontré, se sont convertis ou ont retrouvé l'Église et ont commencé à mener une vie spirituelle intense, c'est parce qu'ils ont perçu et ressenti qu'en cet homme humble, pauvre, fragile, s'étaient accomplies les promesses du Christ à l'égard de ceux qui Le suivent et pratiquent Ses commandements.

Certains de ceux qui ont rencontré le Père Porphyre disent avoir vu en lui, à cause de ses exceptionnels dons de clairvoyance et de prévoyance l'équivalent d'un Prophète de l'Ancien Testament. D'autres disent avoir vu en lui, à cause de ces mêmes dons, mais aussi à cause de sa pureté ainsi que de la légèreté presque immatérielle et de la luminosité de son apparence, comme un ange vivant parmi les hommes.

Tous ceux qui ont été en contact avec lui ont en tout cas ressenti qu'ils se trouvaient en présence d'un saint.

La brisure du cœur

*Par le Hiéromoine Zacharie
Reproduit de la revue Itinéraires :
Recherches chrétiennes d'ouverture
(Le Mont-sur-Lausanne, Suisse), No. 23, 1998.*

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous », dit saint Paul (1 Co 3,16). Chaque homme est appelé à devenir ce temple. C'est la vocation fondamentale du chrétien. Pour devenir cette maison du Dieu Vivant, il doit toujours porter en lui le Nom de Dieu : « Je consacre cette maison que tu as bâtie, en y plaçant mon Nom à jamais ; mes yeux et mon cœur y seront toujours » (1 Ro 9,3).

A travers la Bible, l'invocation du Nom de Dieu est source de salut (Jl 3,5). Dans le Nouveau Testament, les choses sont encore plus concrètes, tangibles : le Nom salvateur par excellence qui nous a été donné et révélé est celui de notre Seigneur Jésus-

Christ (Ac 4,12). Au début, durant les temps apostoliques, les chrétiens étaient appelés « ceux qui invoquent le Nom de Jésus » (Ac 9,21), en tout lieu et en tout temps (1 Co 1,2). Cela, afin de cultiver leur paradis intérieur, de garder le feu reçu à la Pentecôte. Mais, comme le précise saint Paul, pour être agréable à Dieu et porter du fruit, cette invocation du Nom doit être faite d'un cœur pur (2 Tm 2,22).

L'Église orthodoxe est restée fidèle à cette tradition. Dans la filiation des premiers moines – les Pères du désert –, des saints ascètes et des auteurs de la Philocalie, elle invite les disciples du Christ à cette invocation continuelle du Nom de Jésus-Christ.

Cette prière peut sembler extrêmement simple.

Théoriquement, elle l'est. Mais pratiquement, elle est difficile. Car nous sommes divisés intérieurement : la tête et le cœur, l'âme et le corps, la pensée et la vision ne sont pas unifiés. Nous vivons avec notre tête séparée du cœur. Notre esprit est comme une girouette agitée par le vent. Nous ne sommes jamais en paix. L'invocation du Nom est un remède contre cette division de l'être et cette agitation mentale. C'est une grande science que nous devons apprendre toute notre vie. Imprimer le Nom du Christ dans notre cœur et le faire résonner sans arrêt dans notre poitrine est à la fois une grande prouesse et un don de la grâce.

Le but de la prière est de rendre l'homme capable de vivre dans la présence du Dieu Vivant. Car cette présence est extrêmement bénéfique. Elle est thérapeutique. Elle nous purifie. Elle nous sauve. Son pouvoir consume l'esprit de méchanceté en nous. Il guérit l'intellect et le cœur de l'homme. Il unifie l'être. Dans cette unité, le désir de Dieu possède la personne dans toutes les dimensions de son être et de son existence. L'homme n'a plus qu'une seule pensée, un seul désir, une seule aspiration : vénérer Dieu en esprit et en vérité comme l'Un de la Sainte Trinité. Il poursuit, atteint cet état surtout à travers la prière de repentir, la prière dite « de Jésus » ou « prière du cœur » : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. »

Là où est le Nom de Dieu, là est sa présence. Ce Nom, pour nous chrétiens, est inséparable de la personne de Jésus-Christ. Le secret qui rend la prière de Jésus efficace et féconde est l'attention et l'humilité. Dite ainsi, elle attire la puissance de l'Esprit saint. Dans la pratique de cette prière, deux parts doivent être unies, harmonisées. L'une de ces parts est petite, l'autre est grande. La petite part, c'est l'effort de l'homme pour rendre le cœur prêt à recevoir la grande part qui est la grâce de l'Esprit saint, grâce sans laquelle l'homme ne peut rien. Il y a là toute une synergie. Jésus-Christ justifie le Créateur par son amour infini. Il justifie également l'homme, car Il a montré et réalisé l'image de l'homme parfait qui plaît au Père. Dieu nous donne sa grâce à la mesure de notre reconnaissance envers Lui. Autrement dit, nous ne possédons que ce que nous reconnaissons avoir reçu de Lui.

La prière de Jésus est une prière d'une seule pensée. Sa simplicité est justement ce qui la rend si exigeante. En enfermant l'esprit dans les mots de la prière ou plutôt dans la partie supérieure du cœur, nous évitons l'action dissipante de l'imagination et l'attachement aux réalités éphémères de ce monde. Nous contraignons le cœur et l'esprit à vivre avec la seule pensée de Dieu, accompagnée de repentir. Cet effort ascétique a pour vertu de rendre le cœur contrit, sensible, plein d'une douleur spirituelle. Cette souffrance, à son tour, attire l'intellect, le fait descendre dans le cœur. L'intellect et le cœur sont alors unis, renforcés par la grâce ; notre cœur devient véritablement le centre de notre être. « D'un cœur brisé, Dieu n'a point de mépris » (Ps 50,19). Et un cœur contrit est sans pensées.

Par ses efforts et la grâce de Dieu, la synergie entre sa volonté et celle de Dieu, l'homme est ainsi guéri, restauré dans son intégrité première. Par ce processus de guérison, qui passe par l'unification de l'esprit et du cœur, il revient à un état « normal », naturel : celui d'Adam au paradis, de l'homme avant la chute. Détaché des biens matériels, il devient capable d'accomplir le grand commandement évangélique : aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit et de tout son être, et son prochain comme soi-même.

Pour arriver à l'état d'unification intérieure, pour mettre le cœur dans une juste disposition, il n'y a qu'un moyen : le repentir, la métanoïa. Par le repentir, nous nous voyons tels que nous sommes. Si nous étions capables de voir toutes les impuretés de notre cœur, tout ce qui en nous nous sépare de Dieu, nous rend opaques à l'action de l'Esprit saint, notre zèle spirituel et notre désir de purification intérieure exploseraient. Ici aussi, l'humilité est la clé. Elle nous préserve de la tentation du désespoir quand nous voyons notre néant et notre état misérable. Elle nous permet d'éviter de nous enorgueillir quand nous sentons la force du Nom et l'action de l'Esprit saint en nous.

Dans ce processus, qui est une lutte, nous sommes « initiés » à la vie mystique en Christ. Nous voyons tout ce qui existe à travers cette Présence, dans la lumière de l'Esprit. Nous apprenons à discerner, de plus en plus finement, aussi bien les mouvements de notre cœur qui nous ouvrent à l'amour que les passions et les pensées étrangères à l'esprit du Christ qui nous séparent de Dieu. Notre capacité de vigilance augmente. Le mal, les pensées passionnées continuent certes de nous environner, de nous attaquer, mais elles ne peuvent plus pénétrer dans notre cœur. Ainsi, la prière et toute notre vie – intérieure et extérieure – qui en découle, concourt à notre sanctification par l'amour dans l'Esprit. La sobriété de l'esprit redevient naturelle en nous, car Celui qui trône dans le cœur, qui est en nous, est « plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jn 4,4).

La prière, par l'action de la grâce, nous aide, nous apprend à transformer nos états psychiques en états

spirituels. Imaginez qu'un ami vous trompe, vous frappe ou répande des calomnies sur vous. Vous êtes profondément blessé, triste, déçu. Vous souffrez. Qu'allez-vous faire de cet état émotionnel, de ces énergies psychiques négatives qui travaillent en vous ? Si vous en restez-là, à les ressasser, cela ne sert à rien ; vous vous ferez souffrir encore davantage, inutilement. Vous resterez dans la logique du vieil homme, qui conduit à la mort. Par la puissance du Nom, vous pouvez réorienter ces énergies, les retourner du bas vers le haut, les transformer. Certes, la blessure que l'autre vous a infligée ne disparaît pas ; elle demeure, mais vous en oubliez le comment. Vous oubliez d'où est venue cette énergie négative, qui vous l'a donnée. Votre cœur reste triste, contrit, vous continuez à souffrir, mais de psychique votre souffrance devient spirituelle ; d'humaine, elle devient divino-humaine, transfigurée par la grâce. Alors, vous pouvez dire, en vous adressant au Père : « Tu as vu que j'étais dans un état de paresse spirituelle, d'autosatisfaction, de sommeil, et tu as envoyé mon frère comme un ange pour me réveiller. Je te rends grâce pour ta bienveillance. Par les prières de mon frère qui m'a blessé, Seigneur, aie pitié de moi et sauve-moi ! »

Nous devons apprendre à retrouver notre cœur profond, à vivre avec lui, en lui. C'est essentiel. Car la parole de Dieu s'adresse d'abord au cœur, et si nous n'apprenons pas à vivre dans notre cœur, comment pourrions-nous la comprendre ? Sans la purification du cœur, l'Évangile reste un livre fermé. Vivre selon les commandements du Christ, c'est porter la parole de Dieu dans notre cœur pour qu'il s'enflamme. Il en va de même pour la liturgie eucharistique. Pour célébrer ce grand mystère, il faut un cœur brûlant comme le Buisson ardent ; si nous ne vivons pas dans notre cœur, si notre cœur ne brûle pas pour le Christ, comment voulons-nous comprendre la fraction du pain ?

L'Archimandrite Sophrony définissait la prière comme une « création infinie ». La prière pure est la

prière qui est propre à celui qui a réalisé la ressemblance de Dieu. Par l'invocation du Nom, l'homme – créé originellement à l'image de Dieu – justifie son Créateur qui a déposé dans sa nature le germe d'une gloire et d'une paix, d'une beauté et d'un amour infinis. Par cette prière, on peut devenir si proche du Seigneur, si plein de son Esprit, si enveloppé de son amour, qu'on entre dans la Lumière incréée, où l'on ne sait plus si l'on est hors ou dans son corps. On commence par de petites choses, mais, à force d'attention, de persévérance et de patience, on peut devenir comme des anges devant le trône de Dieu qui glorifient le Seigneur jour et nuit, sans repos. Les anges ont un tel désir de Dieu qu'ils n'ont qu'une pensée, qu'une volonté : s'unir à Lui et l'absorber de tout leur être.

Par l'invocation du Nom de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, un humble esprit est établi dans le cœur profond. Alors est renouvelé en nous l'Esprit d'adoption qui crie dans notre cœur : « Abba, Père » (Rm 8,15). Quand l'Esprit de Dieu prie en nous, quand Il « intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rm 8,26), nous devenons des enfants de Dieu. La vraie prière est engendrement, filiation.

Ainsi l'invocation du Nom, d'un cœur pur, devient le but de tout chrétien. Par elle, la présence de Dieu règne dans l'homme. Par cette présence, il devient la montagne ou le temple de Dieu. Et le temple de Dieu est saint, « et ce temple, c'est vous » (1 Co 3,17).

Quand le Nom est dans le cœur, on a tout, car Jésus-Christ est présent.

Prêtre et moine d'origine chypriote, le père Zacharie vit au monastère Saint-Jean-Baptiste (Essex, Angleterre), fondé en 1959 par l'Archimandrite Sophrony (1896-1993) qui était lui-même le disciple du starets Silouane (1866-1938), canonisé en 1987 par le Patriarcat de Constantinople. Il vient de soutenir une thèse sur le Principe de l'Hypostase (la Personne) dans les écrits spirituels de l'Archimandrite Sophrony à la Faculté de théologie de Thessalonique (Grèce).



Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.